

Nicolas
Lakshminan

Le dehors et le dedans dans "Le dormeur du val"

novembre octobre 2023

1^{re} Générale

Dans le « Le dormeur du val », l'opposition entre le dehors et le dedans est tout à fait essentielle. Tout d'abord, il est évident que le cadre naturel tel qu'il est posé dans le premier quatrain est un élément essentiel du poème. Tout se passe comme s'il fallait, absolument être en dehors de la maison, en dehors de chez soi pour voir ce qui se passe d'extraordinaire dans le poème : une sorte de communion entre le sommeil et la mort, entre le mort et la Nature, voire avec l'univers tout entier : le cosmos.

En effet, il est important de penser à l'autre personnage présent dans ce poème : il n'y a pas que le dormeur dans ce val ; il y a aussi celui qui le découvre, et s'en approche peu à peu au long du poème, commençant par apercevoir, sans doute du haut d'un col, "un tron de verdure", et se rapprochant peu à peu pour être capable de voir, dans le dernier tercet, sa "marine" qui ne « frissonne » plus, puis les « deux trous rouges » qu'il a « au côté droit ».

On imagine d'autant mieux qu'il est nécessaire d'aller dehors pour voir un tel spectacle qu'on sait que Rimbaud était alors un adolescent fugueur, que le paysage décrit pourrait bien ressembler aux Ardennes qui sont sur le chemin entre Charleville et Charleroi : un massif montagneux ancien et verdoyant. On le comprend aussi parce qu'on a lu un poème comme « Sensation », qui dit combien il est important pour Rimbaud d'aller dans la Nature, et même de s'y enfuir, pour y ressentir

comme une communion mystique.

D'autre part, on aperçoit dans le « Le dormeur du val » une autre façon d'opposer le dehors et le dedans. Cette opposition s'opère entre la Nature, d'un côté, mais, de l'autre, non pas la maison, le chez-soi, mais l'intérieur du corps humain, de l'être humain : ce qui importe ici, c'est ce qui se passe entre le corps humain et la nature. On pourra remarquer à cet égard l'importance des points de passage entre l'intérieur et l'extérieur du corps : la « bouche ouverte » (v. 5), la « marine » (v. 12), et les deux « trous » d'où s'écoule le sang (v. 14). Ces points de passage apparaissent ici de façon d'autant plus saisissante, qu'ils permettent d'évoquer la dispersion du souffle vital, et donc la fuite de l'âme hors du corps, qu'on voit entrer dans une sorte de communion avec le ciel au centre du poème, quand Rimbaud dit du « lit vert » du dormeur que « la lumière [y] pleut ». On a en effet là le sentiment que la lumière du soleil vient se concentrer sur le corps du soldat pour l'enlever, le relier au ciel, comme s'il s'agissait de l'assomption d'un saint.